



HAL
open science

Quand la population se penche sur elle-même : enquête sur les connaissances démographiques et leurs perceptions

Virginie de Luca Barrusse, Cécile Lefèvre, Jacques Véron

► **To cite this version:**

Virginie de Luca Barrusse, Cécile Lefèvre, Jacques Véron. Quand la population se penche sur elle-même : enquête sur les connaissances démographiques et leurs perceptions. *Population et sociétés*, 2019, N° 572 (11), pp.1-4. 10.3917/popsoc.572.0001 . hal-04003421

HAL Id: hal-04003421

<https://hal.science/hal-04003421>

Submitted on 24 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUAND LA POPULATION SE PENCHE SUR ELLE-MÊME : ENQUÊTE SUR LES CONNAISSANCES DÉMOGRAPHIQUES ET LEURS PERCEPTIONS

[Virginie De Luca Barrusse](#), [Cécile Lefèvre](#), [Jacques Véron](#)

Ined Éditions | « [Population & Sociétés](#) »

2019/11 N° 572 | pages 1 à 4

ISSN 0184-7783

DOI 10.3917/popsoc.572.0001

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2019-11-page-1.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Ined Éditions.

© Ined Éditions. Tous droits réservés pour tous pays.



Population & Sociétés

Quand la population se penche sur elle-même : enquête sur les connaissances démographiques et leurs perceptions

Virginie De Luca Barrusse*, Cécile Lefèvre** et Jacques Véron***

Que sait-on en France de la démographie ? Quelles sont les opinions dans ce domaine ? S'appuyant sur une enquête menée en 2018 auprès d'un échantillon représentatif de la population, Virginie De Luca Barrusse, Cécile Lefèvre et Jacques Véron dressent un état du savoir et des opinions sur les questions démographiques aujourd'hui en France et décrivent leurs évolutions depuis près de soixante-dix ans.

Comment se représente-t-on en France les questions démographiques ? Quels thèmes retiennent le plus l'attention ? Quels sont les sujets d'inquiétude ? L'enquête *Pop Aware*, menée fin 2018 auprès d'un échantillon représentatif de la population générale dans le cadre du dispositif *Elipss* (encadré 1), permet de faire le point sur l'état du savoir en France et sur les opinions à l'égard des enjeux démographiques. Elle prolonge une série d'enquêtes menées entre 1949 et 1987 par l'Ined en reprenant mot pour mot certaines questions à des fins de comparabilité. Mais elle innove en particulier par la variété des thèmes abordés, considérant autant les enjeux mondiaux que nationaux. Les questions de connaissances alternent avec un recueil d'opinions, parfois à partir de questions ouvertes pour mieux interpréter les réponses.

Un intérêt confirmé pour les questions de population

Comme c'était déjà le cas à la fin des années 1950, en France, les questions de population intéressent toujours ; elles intéressent même de plus en plus (tableau). Si, en 1959, 75 % des personnes interrogées estimaient ces questions importantes ou très importantes, elles sont aujourd'hui 92 %.

Encadré 1. *Pop Aware*, une enquête conduite dans le cadre du dispositif *Elipss*

Dispositif d'enquêtes destiné à la communauté scientifique, *Elipss* (Étude longitudinale par internet pour les sciences sociales) est un panel internet représentatif de la population résidant en France métropolitaine [6]. Les panélistes, âgés de 18 à 79 ans, sont sélectionnés aléatoirement par l'Insee. Ils répondent aux questionnaires sur une tablette tactile (pour plus de précisions voir <https://www.elipss.fr/fr/>, et <http://quantidime-shs.sciences-po.fr/fr/>).

Portée par le Cridup de l'Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne en lien avec l'Université de Paris Descartes et l'Ined, l'enquête *Pop Aware* (« Connaissance et perception des questions démographiques »)^(a) s'est déroulée en septembre et octobre 2018. Le questionnaire a été adressé à 2 590 panélistes ; 2 148 l'ont rempli, ce qui donne un taux de réponse de 83 %. Par le jeu des pondérations, la représentativité de l'échantillon a été conservée.

(a) Elle s'appuie en partie sur une enquête pilote de l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne coordonnée par Virginie Dejoux et Renaud Orain dans un cadre pédagogique. Elle s'inspire aussi d'une enquête auprès d'élèves de terminale [1].

La part des personnes interrogées qui estiment que les questions de population sont « très importantes » varie positivement avec l'âge : elle est de 25 % chez les moins de 40 ans et de 45 % chez les personnes âgées de 60 ans et plus. Mais si l'on agrège les deux premières modalités de réponses, ces questions sont jugées « importantes » ou « très importantes » par plus de 90 % des personnes enquêtées, quelle que soit la tranche d'âge, la profession, la catégorie socio-professionnelle ou même l'intérêt porté à la politique.

* Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne.

** Université de Paris Descartes.

*** Institut national d'études démographiques.

| Tableau. Jugement porté sur le niveau d'importance des questions de population en France (répartition en %) | | | |
|---|------|------|------|
| Année | 1959 | 1965 | 2018 |
| Très importantes | 27 | 30 | 31 |
| Importantes | 48 | 41 | 61 |
| Peu importantes | }10 | 6 | 7 |
| Sans importance | | 5 | 1 |
| Ne répondent pas | 15 | 18 | 0* |
| Total | 100 | 100 | 100 |

Note : réponse à la question : « À votre avis, est-ce qu'en France, les questions de population, c'est-à-dire celles concernant le nombre et la répartition des habitants et les changements qui peuvent se produire sont des questions... »

* Cette valeur proche de 0 (proportion de 0,03 %) s'explique par la méthode d'enquête qui ne permet que dans un second temps une non-réponse.

Sources : [2] et *Pop Aware* 2018

L'enquête *Pop Aware* a posé cette même question, non plus spécifiquement pour la France, mais aussi à l'échelle mondiale. Les résultats sont très proches : l'intérêt déclaré est aussi fort ; c'est donc bien une importance accordée à la démographie en général et pas seulement à la situation nationale qui est exprimée.

Les ressources, principal sujet d'inquiétude

À la question sur l'effectif de la population mondiale, la majorité (53 %) répondent, de manière juste, « un peu plus de 7 milliards ». Il existe toutefois une très nette tendance à la surestimation : plus de 13 % des enquêtés (10 % des hommes et 16 % des femmes) pensent que cet effectif est supérieur à 16 milliards (soit plus du double de la valeur réelle), et plus d'un quart (26 % des hommes et 32 % des femmes) pense que la population mondiale est un peu supérieure à 10 milliards. Il est vrai qu'il est fréquemment fait référence à ce seuil de 10 milliards à l'horizon 2050 lors de la présentation, parfois alarmiste, dans les médias, des projections démographiques des Nations unies. Ceci explique sans doute que, pour plus des trois quarts des enquêtés, l'évolution de la population mondiale est perçue seulement comme « un risque » (alors que 3 % la considèrent uniquement comme une « chance », 12 % y voient à la fois « une chance et un risque », et 12 % optent pour « ni l'un ni l'autre »).

Mais quelles sont les grandes sources d'inquiétudes et avec quels mots les répondants les expriment-ils ? Recueillis à travers une question ouverte, la principale préoccupation est l'épuisement des « ressources », qu'elles soient « naturelles », « énergétiques » ou « alimentaires ». Concernant ces dernières (mentionnées par 30 % des répondants), le terme « faim » est rarement utilisé, mais celui de « famine » l'est assez souvent. Les deux plus fortes occurrences sont « nourriture » et « nourrir ». Parmi les autres sources d'inquiétudes

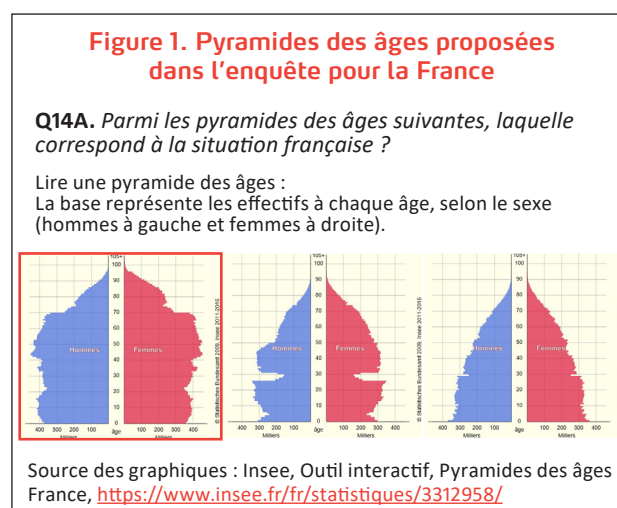
figurent la pollution (13 % des réponses), la question de l'eau (10 % des réponses). Dans seulement 5 % des cas, il est question du climat (« réchauffement », « changement » ou « dérèglement »). À noter que le terme de « surpopulation » est utilisé par moins de 7 % des répondants à cette question.

Lorsque les enquêtés sont invités à choisir et classer les trois questions démographiques jugées les plus importantes à l'échelle mondiale parmi une liste de 6 items, 47 % d'entre eux placent en tête « les effets de la croissance de la population mondiale sur le développement durable » et 23 % « les déplacements de population liées à l'environnement (ouragan, tsunami, sécheresse) et au changement climatique ». Les « effets des contextes politiques et économiques sur les migrations » ne sont cités en première position que dans 16 % des cas, et « le vieillissement de la population » dans seulement 10 % des cas. « Baisse de la natalité » et « déséquilibre des effectifs entre hommes et femmes » ne sont chacun cités en premier que dans moins de 3 % des cas.

Par contre, lorsque les enquêtés sont invités à associer un principal enjeu démographique à chaque région du monde, le vieillissement de la population est cité pour l'Europe dans 59 % des cas. Pour l'Afrique, les déplacements de populations sont considérés comme le défi majeur, et pour l'Asie, c'est la croissance démographique. Les enquêtés distinguent donc clairement les enjeux mondiaux des enjeux régionaux.

Population de la France : une préférence pour la stabilité

Qu'il s'agisse pour la France de l'effectif de la population, de la structure par âge ou des espérances de vie masculine et féminine, les réponses montrent une assez bonne connaissance de la situation démographique. Par exemple, parmi trois pyramides présentées, 57 % ont reconnu celle de France d'aujourd'hui (elle est encadrée sur la figure 1).

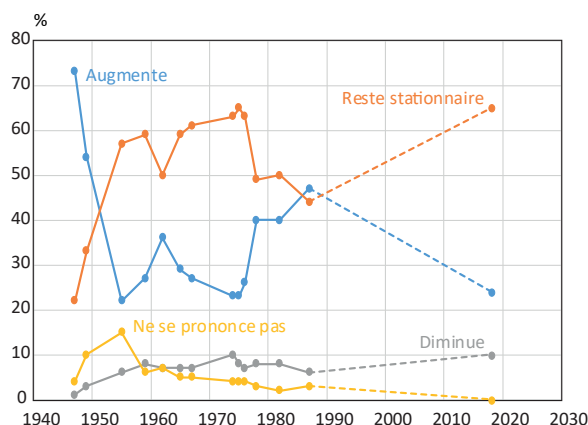


Interrogés ensuite sur leur opinion à l'égard de l'évolution « souhaitable » de la population, 65 % répondent qu'elle « reste stationnaire ». Cette réponse est à comparer à celles données lors des 13 précédentes enquêtes menées par l'Ined (figure 2). Dans l'immédiat après-guerre, au cœur du baby-boom, la préférence va à un accroissement de la population. La principale raison invoquée en 1947 et 1949 pour expliquer cette préférence était « le patriotisme, la force, le prestige » : respectivement 38 % et 35 % de ceux qui étaient favorables à l'augmentation de la population donnaient cette réponse en premier, bien avant ce qui relevait de la production ou de la croissance. À partir de 1955 (sauf marginalement en 1987), les personnes interrogées sur ce qui était à leurs yeux le plus souhaitable étaient majoritairement en faveur d'une population qui « reste à peu près la même » (leur proportion excède même 60 % dans les enquêtes conduites entre 1967 et 1976). À chaque enquête, ce qui domine est « la crainte du chômage, du manque de débouchés », évoquée dès 1955, alors que l'augmentation du chômage date du début des années 1970. L'enquête de 1975 et les quatre suivantes font apparaître une proportion croissante de personnes en faveur d'un accroissement de la population : ceci peut s'expliquer par la fin du baby-boom et une diminution consécutive de la natalité fortement médiatisée. Sans que l'on sache comment ces opinions ont évolué par la suite, en 2018 une grande majorité des répondants sont favorables à une population stationnaire dans le cas de la France.

Dans l'enquête *Pop Aware* de 2018, 63 % des répondants considèrent que le nombre des naissances en France « convient ». Le nombre idéal d'enfants dans une famille est de 2 pour 59 % des répondants et de 3 pour 33 % ce qui est cohérent avec l'opinion selon laquelle la population doit être plus ou moins stationnaire. Dans les enquêtes menées de 1947 à 1967 sur le nombre idéal d'enfants, la famille de 3 enfants était citée en premier, dans plus de 40 % des réponses et même de 50 % en 1967. La famille de 2 enfants était alors citée en deuxième position, avec un score variant entre 30 % et 40 %. Une bascule s'observe en 1974 : la norme de 2 enfants l'emporte alors très légèrement sur celle de 3 enfants.

L'enquête *Pop Aware* s'est penchée sur les connaissances et opinions sur les migrations d'une part et le vieillissement d'autre part. Interrogés sur les pays du monde ayant la plus forte proportion d'immigrés, les enquêtés citent par ordre d'importance les États-Unis, l'Allemagne et le Canada, alors que ce sont en réalité les Émirats Arabes Unis, la Suisse et l'Australie (toutes ces réponses étaient proposées, au sein d'une liste de 10 pays). Les répondants ont sans doute plus raisonné en termes d'effectif absolu que de proportion et les États-Unis et le Canada ont une forte image de terre d'immigration. Interrogés sur les trois principaux pays d'origine des immigrés vivant en France, près de 10 % des personnes enquêtées citent en premier

Figure 2. Opinions exprimées à l'égard de l'évolution souhaitable de la population de la France de 1947 à 2018



V. De Luca Barrusse, C. Lefèvre et J. Véron, *Population & Sociétés* n° 572, INED, décembre 2019.

Sources : [2, 3, 4, 5], *Pop Aware* 2018

Note : réponse à la question « À votre avis, est-il souhaitable que la population de la France... »

la Syrie, alors même que les Syriens ne représentent aujourd'hui qu'un pourcentage très faible des immigrés en France, les trois premiers pays d'origine étant l'Algérie, le Maroc et le Portugal. Les situations conjoncturelles marquent donc plus les esprits que les évolutions longues. Concernant la Syrie, ce résultat s'explique par la place occupée par la « crise migratoire » dans les médias. Pour ce qui est du vieillissement, plus du tiers des répondants l'attribuent bien aux baisses conjointes de la natalité et de la mortalité aux âges élevés. Par ailleurs, 70 % des répondants identifient bien le Japon comme le pays où l'on vit aujourd'hui le plus longtemps. La représentation quantifiée des migrations semble donc plus fortement influencée par l'actualité que celle du vieillissement, l'usage fait du chiffre dans les débats sur les migrations pouvant conduire à des images parfois déformées.

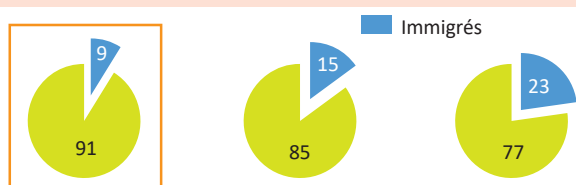
La démographie, un sujet de discussion

En fin de questionnaire, les enquêtés étaient interrogés sur leur perception de l'information démographique. S'estimaient-ils bien informés ? Quelles étaient leurs principales sources d'informations ?

Paradoxalement plus de la moitié des répondants s'estiment peu informés, avec un écart notable entre hommes et femmes (respectivement 52 % et 62 %). La proportion de ceux qui s'estiment « peu informés » est la moins élevée chez les ouvriers et la plus élevée chez les employés, avec plus de 10 points d'écart entre ces deux catégories professionnelles (52 % et 63 %). Le sentiment d'être bien informé ou assez bien informé s'accroît avec l'âge. Les plus diplômés sont plus nombreux que les autres à se

Encadré 2. De l'influence du « camembert » sur les réponses

Une question concernant la proportion d'immigrés en France a été posée de deux manières différentes aux enquêtés à l'issue d'une sélection aléatoire : soit en leur demandant de choisir, parmi trois « camemberts » présentés ci-dessous, celui correspondant à la situation française (QA), soit en proposant de choisir une des trois modalités suivantes listées sans support visuel (QB) :



QA : Selon vous quel graphique représente la proportion d'immigrés dans la population de la France d'aujourd'hui ?

QB : Selon vous quelle est la proportion d'immigrés dans la population de la France d'aujourd'hui ?

1. Réponse 9 %,
2. Réponse 15 %,
3. Réponse 23 %.

Dans les deux cas, la proportion (qui est de 9 % en 2018) est surestimée, mais elle l'est plus quand les camemberts sont proposés aux enquêtés : 26 % des personnes choisissent alors la bonne réponse, 39 % la proportion intermédiaire et 30 % la plus élevée (le complément à 100 correspond aux non-réponses). Quand la question est posée sous la forme de choix entre proportions (QB) les scores sont respectivement de 39 %, 40 % et 20 %.

La visualisation à travers un camembert conduit à une image plus déformée de la mesure de la migration, ce qui peut ici conduire à la déconseiller.

juger « bien informés » ou « assez bien informés » mais 56 % d'entre eux s'estiment cependant « peu informés ». Il faut noter que cette question sur le niveau d'information arrive en fin de questionnaire, or certaines des précédentes questions perçues comme « difficiles » ont pu leur donner ce sentiment de ne pas en savoir assez. À la question « comment êtes-vous informé(e) sur ces questions [de population] ? », 65 % des enquêtés répondent que c'est par la radio et la télévision. La presse vient en deuxième position (44 % des réponses), les « discussions » en troisième (34 %) puis sont mentionnés les sites internet (26 %), les livres (un peu moins de 10 %) et les cours ou conférences à hauteur de 6 %. Les sources d'information sont diverses mais plus du tiers des personnes interrogées

mentionnent donc les « discussions » comme source d'information sur les questions de population, ce qui prouve à la fois l'intérêt porté à ces questions, leur caractère en quelque sorte familier, et le sentiment d'être concerné. C'est aux âges intermédiaires (30-39 ans et 40-49 ans) que cette source est la plus souvent citée : 40 % des réponses contre 28 % pour les plus de 70 ans. On pourrait penser que ces discussions ont lieu essentiellement dans le cadre du travail ; pourtant les chômeurs les citent un peu plus fréquemment encore que les personnes « en emploi ». On observe peu d'écarts suivant l'appartenance socioprofessionnelle, mais des variations plus marquées selon le niveau de diplôme : 30 % pour les moins diplômés et 45 % pour ceux qui le sont plus.

Références

- [1] Baccaïni B., Gani L., 2002, *La population en questions. Une enquête sur les connaissances et les représentations sociodémographiques des élèves de terminale*, Paris, Ined, Cahier n° 146.
- [2] Bastide H., Girard A., 1966, Les tendances démographiques en France et les attitudes de la population, *Population*, 21(1), p. 9-50.
- [3] Bastide H., Girard A., 1975, Attitudes et opinions des Français à l'égard de la fécondité et de la famille, *Population*, 30(4-5), p. 693-750.
- [4] Bastide H., Girard A., Roussel L., 1982, Une enquête d'opinion sur la conjoncture démographique (janvier 1982), *Population*, 37(4-5), p. 867-904.
- [5] Charbit Y., 1989, L'opinion sur la politique démographique, la nuptialité et les nouvelles techniques de procréation en mai 1987, *Population*, 44(6), p. 1159-1187.
- [6] Duwez E., Mercklé P. (dir.), *Un panel français*, à paraître, Grandes Enquêtes, Ined.

Résumé

L'enquête *Pop Aware* (« Connaissance et perception des questions démographiques ») confirme l'importance que la population accorde à ces questions en France, comme l'indiquaient déjà les enquêtes précédentes de l'Ined. Les réponses aux questions de connaissance montrent qu'en dépit du sentiment d'être parfois insuffisamment informé, les personnes enquêtées ont globalement une idée assez juste de la situation démographique mondiale et française. Loin de considérer les thèmes de la démographie comme ésotériques ou techniques, une large partie de la population se sent concernée et se les approprie.

Mots-clés

questions démographiques, savoir sur la population, opinions, enquête, Elipss, France